

# Les clés

Assise sur mon lit, je contemple cette boîte qui me fait face depuis maintenant 10 minutes. Du bout des doigts, j'en caresse les bords me demandant d'où peut sortir un si bel objet. Depuis que papa me l'a confiée, le lendemain de l'enterrement je n'ose pas l'ouvrir, de peur de ce que je pourrais y découvrir. Lorsqu'on la secoue légèrement, on peut entendre du métal qui s'entrechoque et se cogne contre les parois en bois. Je suis donc sûre qu'elle renferme quelque chose. Mais c'est si dur de l'ouvrir. Si dur de me rappeler d'elle à chaque fois que je pose les yeux sur cette boîte. Et si ce qui se trouvait à l'intérieur ne me plaisait pas ? Et si, en l'ouvrant je ne faisais que m'enfoncer un peu plus dans mon chagrin ? Car c'est ce qui se passe en ce moment. Tout, dans notre maison me rappelle les moments passés avec elle. Et à chaque fois, me souvenir de son visage revient à me planter un couteau en plein cœur. Alors que je suis à deux doigts de m'écrouler pour la énième fois, une voix retentit de l'autre côté de la porte de ma chambre et je stoppe immédiatement le flot qui s'apprêtait à sortir de mes yeux.

- Kian, je peux entrer ?

C'est Ambre, ma petite sœur. Ou plutôt une de mes nombreuses sœurs. Je suis en effet l'aînée d'une fratrie de neuf enfants dont cinq filles et quatre garçons. Ambre est la seconde et elle et moi avons ce lien que j'appelle « le lien de grandes sœurs » qui fait que nous avons toujours été très proches. Depuis que nos plus jeunes frères et sœurs sont nés, nous avons toujours dû tenir ce rôle que je n'aurais jamais su supporter seule. J'adore mes frères et mes sœurs, mais être l'aînée de neuf enfants reste compliqué quand vos parents vous demandent de les divertir ou de s'en occuper parce qu'ils ont d'autres choses plus importantes à faire.

- Qu'est ce qu'il y a, je demande en tentant de ravalier le nœud qui me sert encore la gorge.

La porte s'entrouvre, laissant apparaître Ambre qui reste sur le seuil.

- Tu n'es pas descendue manger, je voulais savoir si tu allais bien.

Je pose un instant les yeux sur elle avant de fondre en larme, incapable de me retenir plus longtemps. Comme je m'y attendais, ses yeux s'humidifient également et ses bras se dirigent vers moi pour venir m'enlacer. Nous restons ainsi, collées l'une à l'autre, assises au

bord du lit, pendant une bonne dizaine de minutes. C'est moi, au bout d'un temps, qui décide de rompre notre câlin. Je ne tiens pas à ce qu'Ambre continue de pleurer par ma faute. Étonnement, ses yeux sont déjà secs et la seule trace de ses pleurs se trouve sur ses joues encore rouges et marquées par les larmes.

- Tu ne l'as toujours pas ouverte, me demande-t-elle en désignant la boîte encore posée sur mes genoux.

Je hausse les épaules.

- Je me demande encore pourquoi papa me l'a donnée.

- Tu ne le sauras pas, temps que tu ne l'auras pas ouverte.

Je ne réponds pas, les yeux de nouveau fixés sur le couvercle à fleurs de l'objet.

- Écoute, je sais que c'est dur, reprend Ambre, mais peut être que ça passera mieux une fois que tu découvriras ce que maman a laissé dedans. Jamais elle n'aurait voulu te faire souffrir, alors pourquoi en as-tu si peur ?

Elle a raison. Je ne devrais pas être aussi parano. L'ouvrir serait peut être même mieux que de la garder close comme je l'ai fait ces dernières semaines.

- Très bien. Je vais l'ouvrir. Mais une fois qu'on saura ce qu'il y a dedans, je ne veux plus en entendre parler. Ok ?

Ma petite sœur hoche la tête, enthousiaste. Alors, je saisis le couvercle et le relève, le cœur battant à mille à l'heure. Mais ce qui j'y découvre me fait bien vite regretter d'avoir autant tergiverser à propos de son ouverture. Car ce ne sont rien que...

- Des clés, s'exclame Ambre.

Je m'écarte de cette dernière et renverse le contenu de la boîte entre nous deux. Je compte en tout, neuf clés. Neuf clés, comme le nombre d'enfants de mes parents. Neuf clés, toutes numérotées de 1 à 9 et avec une apparence différente.

- Tu crois que les chiffres nous correspondent, demande Ambre en faisant rouler entre ses doigts la clé numéro 2.

- Et à quoi ça servirait ?

Elle hausse les épaules, et se met à réfléchir. Je le sais, car il est rare qu'Ambre se taise. Et si c'est le cas, c'est qu'elle tente de résoudre un problème.

- On devrait distribuer ces clés aux autres. Peut être que c'est ce que voulais maman, dit-elle au bout d'un temps.

- C'est totalement absurde ! Pourquoi aurait-elle voulu que ce soit moi qui reçoive la boîte dans ce cas ? Et puis des clés ? A quoi ça nous servirait d'avoir des clés ?

- A ouvrir des choses, me répond-t-elle sur un ton sarcastique.

Je lève les yeux au ciel.

- Réfléchis, continue-t-elle plus sérieusement. C'est peut-être vraiment ça. Maman a dû cacher des... trucs, dans la maison. Et ces clés vont nous servir à les retrouver. C'est comme une chasse au trésor.

Un rire amer s'échappe de ma gorge.

- Donc maman savait qu'elle allait mourir et tout ce qu'elle a trouvé à faire, c'est organiser une chasse au trésor à laquelle elle ne pourrait même pas participer ?

L'enthousiasme de ma sœur retombe quelque peu et me regardant avec tristesse, elle répond.

- Ça ne m'étonne pas d'elle. Et si sa dernière volonté était qu'on trouve les derniers présents qu'elle nous a laissés à l'aide de cette chasse au trésor, je le ferai.

Du coin de l'œil je vois sa main se refermer sur la clé numéro 2, comme si elle avait peur que je la lui reprenne. Et elle a raison. Car mon seul souhait à cet instant est de remettre ces clés à leur place, ranger la boîte et faire comme si elle n'avait jamais existé. Mais je connais Ambre, et je sais qu'elle ne lâchera pas l'affaire. Alors, remettant les clés dans la boîte, je réponds :

- D'accord. Tu peux donner les clés aux autres. Mais ne compte pas sur moi pour participer à ce jeu stupide.

A moitié satisfaite, Ambre s'empare de la boîte, m'embrasse sur la joue et s'en va.

...

Cela fait maintenant deux semaines que j'ai ouvert la boîte. Deux semaines que je n'ose plus adresser la parole à ma sœur, de peur qu'elle remette le sujet sur le tapis. Deux semaines que la clé numéro 1, qu'Ambre a tenu à me laisser, me hante jusque dans mon sommeil. Toutes les nuits je rêve que je l'utilise. Et à chaque fois que je trouve enfin la serrure qui lui correspond, je me réveille et mon regard tombe sur la clé qui n'a toujours pas bougé et qui repose sur mon bureau. Ambre ne s'est pas trompée. C'est bien une chasse au trésor que notre mère a voulu nous faire faire. Mes autres petits frères et sœurs ont été ravis de découvrir ce que notre mère nous avait laissé et ont mis un peu moins d'une semaine à trouver les huit présents qui leur avaient été accordés. Ainsi, Ambre s'est retrouvée avec un discman qui était rangé dans la table de nuit de nos parents. Danna, celle qui vient en troisième dans notre fratrie, a trouvé une bague dans la coiffeuse de notre mère. Son frère jumeau, Hélios, qui vient en quatrième, a trouvé la plaque militaire de notre grand-père décédé, dans un coffre caché au sous sol. Ensuite, vient Aglaé, qui a hérité d'un livre sur la mythologie grecque, sa passion commune avec notre mère. Oliver, le sixième, a trouvé un vieil appareil photo dans un placard du sous sol. Et enfin, viennent les triplés, dont Simon, qui a reçu une boîte d'aquarelle, Rio qui a eu un carnet et un stylo et Milo qui a trouvé une carte avec une boussole dans le bureau de papa. Tous ces cadeaux étaient accompagnés, à chaque fois, d'une lettre sur laquelle le prénom d'un de mes frères ou de mes sœurs était écrit. Je suis la seule à ne pas avoir encore trouvé ma lettre et l'objet que ma mère est censée m'avoir laissé.

Celle qui a le plus insisté pour que je cherche, bien-sûr, c'est Ambre, qui n'a pas arrêté de venir toquer à la porte de ma chambre lorsque j'y étais. Au début, je n'avais donc qu'elle à éviter. Mais rapidement, Danna s'est mise à imiter notre sœur, elle même curieuse de

découvrir mon cadeau. Ce que je ne peux que comprendre, puisqu'au fur et à mesure que les jours passent, ma curiosité grandit et je me demande de plus en plus ce que je pourrais trouver grâce à ma clé. En y pensant, mon regard se dirige automatiquement vers l'objet. Allongée sur mon lit, je n'ai qu'à tourner légèrement la tête vers la droite pour l'apercevoir. Tout à coup, l'envie de la tenir entre mes mains me prend et je décide d'aller la chercher. C'est la première fois que je la touche depuis qu'Ambre l'a apportée dans ma chambre et également la première fois que je la regarde vraiment. En effet, jusqu'ici, je n'avais jamais vraiment fait attention à ses détails. Légèrement rouillée, elle doit sans doute servir à ouvrir quelque chose venant de l'extérieur. En plus elle a une forme plutôt simple, pas comme celle de Danna qui a eu une jolie clé toute fine, au bout de laquelle se trouve une boucle en forme de cœur. Soudain, une idée me vient et je tourne la tête vers la fenêtre de ma chambre. De l'autre côté on peut y apercevoir le jardin de la maison, et tout au bout, un cabanon dans lequel sont rangés les outils de jardinage et les jeux d'extérieurs.

- Kian !

Prise par surprise, je lâche la clé dans un sursaut, et portant la main à mon cœur, me retourne. Rio se tient à l'entrée de ma chambre encore vêtue de son pyjama, comme tous les week-end.

- On va jouer aux cartes, tu viens, me demande-t-elle après avoir rigolé.

Je me baisse, et ramassant la clé, lui réponds.

- Désolée, j'en ai pas très envie.

Mais mes dernières paroles lui importent peu. Elle a maintenant les yeux rivés sur mes mains qui tiennent la clé.

- Tu t'es enfin décidée à l'utiliser ! Tu veux de l'aide, me demande-t-elle les yeux pétillants.

- Non, retourne jouer avec les autres.

- Tu rigoles ? Ça fait des jours que j'attends ça. Alors ? On commence par quoi ?

- Rien du tout, laisse moi tranquille, dis-je, en la repoussant dans le couloir.

- Aller Kian, steuplééééé.

- Non, je m'exclame plus sèchement en refermant la porte.

- Si tu ne me laisses pas t'aider, je vais dire à tout le monde que t'étais en train d'essayer ta clé.

...

Je n'ai même pas pris le temps de m'habiller chaudement. Rio était tellement surexcitée après que j'ai accepté qu'elle m'accompagne – ou plutôt, après que j'ai cédé à ses menaces – que j'en ai oublié de prendre mon manteau. Et maintenant je me retrouve à grelotter de froid, attendant que ma plus jeune sœur réussisse à ouvrir le cadenas qui scelle la porte du cabanon. De plus, nous avons dû sortir en douce pour que les autres ne nous remarquent pas et sommes sorties par la porte de derrière où ne se trouvaient que deux paires de sabots pour nous chausser.

- Et voilà, s'exclame ma petite sœur en brandissant le cadenas ouvert devant moi.

- Merci Rio, je réponds en forçant un sourire à apparaître aux coins de mes lèvres.

Fière d'elle, ma petite sœur me rend un sourire plus sincère puis pousse la porte du cabanon. A l'intérieur, il fait à peine plus chaud. En y entrant je commence à me frictionner les bras en sautillant sur place.

- Bon, y'a plus qu'à chercher un objet avec une serrure, dit Rio en s'emparant d'un tabouret sur lequel elle grimpe.

Alors qu'elle se met à déplacer les sacs de terre et les pelles, je commence par faire un tour sur moi même, cherchant l'endroit le plus stratégique. Mais alors que je reviens à mon point de départ, je me rends compte qu'il est inutile de chercher plus longtemps. C'est comme si tout était fait pour qu'on la voit. Juste en face de moi, sur l'étagère du milieu, se trouve une boîte parfaitement rangée contrairement au reste des objets qui l'entourent. Sa

serrure est visible de là où je suis et semble prête à accueillir ma clé. Alors, sans attendre plus longtemps, je me dirige vers celle-ci et y rentre la clé marquée du chiffre 1. C'est comme planter un couteau dans du beurre. Aucune résistance, aucun bruit désagréable, la clé tourne presque toute seule. Après avoir entendu le « clic », indiquant que la boîte est ouverte, je soulève le couvercle. Dedans, une lettre sur laquelle est marqué mon prénom, comme je m'y attendais, ainsi qu'un petit sachet en papier blanc.

- Tu peux arrêter de chercher, Rio. J'ai trouvé.

Je l'entends s'arrêter un moment, avant de descendre du tabouret pour me rejoindre.

- Qu'est ce que c'est ?

Pour répondre à sa question – et celle que je me pose également – je déchire le sachet et fait tomber son contenu dans ma main. Ce sont des graines qui atterrissent. De simples petites graines emballées dans un pauvre sachet fait à la main.

- T'as vu, y'en à neuf, comme les clés, remarque Rio.

Je hoche lentement la tête.

- Tu sais pourquoi elle t'as laissé des graines ?

Je referme doucement la main sur les graines jusqu'à ce que mes ongles rencontrent ma paume et s'y enfoncent avec force.

- Non. Et je veux pas le savoir, dis-je en balançant la lettre par terre, puis les graines qui rebondissent un moment sur le sol, avant d'aller se perdre sous les étagères.

...

Ma réaction était immature, et je n'aurais pas dû agir comme ça devant ma petite sœur. Mais mes attentes étaient tellement grandes qu'il a été compliqué d'accepter que le seul cadeau que m'a laissé ma mère soient des graines. Depuis que je suis revenue à la

maison, personne n'est venu me voir. J'en déduis donc que Rio à respecté notre marché et n'a rien dit à personne. Ce dont je lui suis reconnaissante puisque j'ai pleuré pendant au moins une heure. Une scène plutôt pathétique dont j'ai désormais honte. Lorsque papa m'a appelée pour dîner, je ne suis pas descendue, me sentant incapable de lui parler avec la voix enrouée et les yeux rouges comme si de rien n'était. De toute façon je n'ai même pas faim. Et tout ce dont j'ai envie à cet instant, est un grand verre d'eau pour faire disparaître cette sensation désagréable d'avoir la bouche sèche et pâteuse. Alors que je m'apprête à me lever pour aller chercher ce verre d'eau tant désiré, la porte de m'a chambre s'ouvre sans que je l'ai autorisée, et mes neuf frères et sœurs entrent. M'asseyant au bord de mon lit, je leur lance un regard interrogateur. Sans me répondre, Rio avance vers moi, la main tendue, dans laquelle se trouve l'enveloppe marquée de mon prénom. Cette dernière est d'ailleurs déjà ouverte. J'imagine qu'elle a donc déjà dû la lire. Alors, silencieuse, je prends l'enveloppe, sors la lettre et me mets à lire.

*Kian,*

*Étant l'aînée, il me semblait logique que la boîte te revienne pour que tu distribues les clés aux autres. J'espère que ce dernier cadeau que je vous ai laissé vous a plu. Il me semblait impossible de partir sans vous avoir fait une dernière surprise, alors s'il te plaît, ne m'en veux pas. Tu sais à quel point j'ai toujours aimé vous faire plaisir, vous êtes mes enfants, mes trésors. Si tu as trouvé cette lettre, c'est que tu as aussi trouvé les graines. Je sais que ce n'est pas le meilleur des cadeaux que je t'ai fait, mais tu dois savoir qu'il a été très compliqué pour moi de trouver quelque chose qui te satisferait. Pour tes frères et sœurs c'était facile. Ils ont tous une passion qui ressort plus que les autres. Mais toi, tes goûts changent tellement vite... Alors, en voulant être originale, je me suis dit que je pourrais t'offrir quelque chose qui symboliserait simplement mon amour pour toi, et j'ai trouvé ces graines. Ce sont des fleurs de lys. Leur signification est multiple, comme la plupart des fleurs, mais celle-ci se rapproche le plus de ce que je cherchais. Ainsi, la fleur de lys symbolise la maternité, et par conséquent l'amour maternel que je te porte, la passion et le dynamisme, deux adjectifs qui te correspondent beaucoup, mais aussi le renouveau, une façon pour moi de te dire de ne pas rester bloquée dans la passé et de continuer d'avancer, même si je ne suis plus là, quitte à construire quelque chose de **neuf**. N'ai pas peur du changement. Je t'aime.*

*Maman.*

Une première larme tombe sur le papier, puis une deuxième, et une troisième. Rio avance la première et enroule ses bras autour de mon cou. Rapidement rejointe par tous les autres, je me retrouve entourée d'une bulle protectrice d'amour et de bienveillance. Ambre, assise à ma gauche me frotte le dos. Danna, de l'autre côté me murmure des mots réconfortants. Hélios tente comme il peut d'atteindre ma joue pour en essuyer les larmes



qui continuent de couler tandis qu'Aglaé, dans mon dos, me caresse les cheveux. Apaisée, je ferme les yeux, lorsque quelqu'un me tapote l'épaule. Relevant les paupières, mon regard tombe sur la main de Rio. Dans cette dernière reposent les neuf graines.

- Allons les planter.

Fin :)

Lucrece Spindler